

# LE CERCLE D'ARIANE

## (version originale)

### **Synopsis :**

À la suite d'une agression à la sortie du lycée, Ariane, une jeune fille timide et exclue est dans le coma. Les 6 témoins du drame n'ont rien fait pour l'aider. Quand Ariane vient leur parler dans leurs rêves, elle leur apporte un message : « aidez-moi ! ». Ils comprennent alors qu'ils sont enfermés dans un cercle d'événements étranges. Pour en sortir, ils vont devoir aider cette fille transparente aux yeux de tous.

Vidéo de bande-annonce : <https://www.dailymotion.com/video/xbemjo>

### **Genre :**

La pièce est un drame par le sujet qu'elle aborde, le harcèlement. Elle emprunte aussi au thriller fantastique puisqu'une personne dans le coma va apparaître à des kilomètres de sa chambre d'hôpital. Mais surtout, elle est bourrée de scènes comiques avec le personnel du lycée.

### **Personnages:**

Ariane : elle parle peu mais sa présence est centrale. Mystérieuse et inquiétante. On a envie de la plaindre mais elle fait un peu peur.

### **Les six :**

Sandra : la grande gueule rebelle

Natys : la gothique

Max : le dragueur

Nathan et Alban : les jumeaux cools (rasta, skaters ou surfers...)

Aïcha ou Hortense : d'origine maghrébine ou bourgeoise catho (*voir explications ci-dessous !*)

### **Personnages pouvant être interprétés par 5 à 9 comédiens**

La mère d'Aïcha ou d'Hortense : la mère envahissante.

*Explications : c'est un rôle écrit sur mesure pour une élève d'origine marocaine qui voulait gentiment parodier sa maman. Ensuite, ce rôle a été joué par une élève de famille bourgeoise qui voulait gentiment parodier sa maman. Dans tous les cas, ça fonctionne très bien.*

La mère d'Ariane ou le père d'Ariane : romancier-ère énigmatique et distingué-e

La directrice : hautaine et ridicule, très très intéressée par les hommes

Le commissaire : cliché du flic borné de série américaine

Mélessandre : la pro des ragots, populaire

Cassiopée : la romantique, populaire

Paul : le mec sympa

Médecin 1

Médecin 2

Le/la prof de français : dépressif/ssive

Le/la prof de sport, : énergique

Le/la Prof d'SVT : sadique, limite psychopathe

Le prof de philo : jeune enseignant plein d'espoir à côté de la plaque

Carmen, la cantinière : branchée spiritisme

**Décor et accessoires :**

9 chaises, une grande table (le lit d'hôpital), un drap blanc, une petite table (le bureau de la mère d'Ariane), un dossier (plusieurs feuilles), un sac HM, un faux rat, téléphones portables, un pc portable, un rouleau de gros scotch, des sacs de cours, une bande de contention, un mouchoir, 2 bougies, un sac à main, une bouteille de liquide pour allumer les barbecues (vidée et rincée), des allumettes (qui ne serviront pas!), un stylo, une charlotte pour cheveux, turban de voyante, cape, un masque noir comme Zorro, un imperméable, un tee-shirt superman et un caleçon léopard.

Le reste est mimé.

Tous les accessoires nécessaires sont soulignés dans les didascalies.

**Résumé :**

Lundi 5 janvier, Paris :

Dans un hôpital, Ariane Fictier est dans le coma. C'est une jeune fille de 15 ans timide et exclue. Elle ne parle à personne et personne ne s'intéresse à elle. Le hasard a conduit vers elle un groupe d'individus violents à la sortie de son lycée. Elle était la victime parfaite: seule et sans défense. Ses parents sont introuvables.

Dans un lieu inconnu, Ariane rencontre sa mère. Elle lui conseille d'aller vers les autres afin de se réveiller de son coma.

Lundi 12 janvier, une ville de province :

Un groupe de 6 amis dans un lycée. Ils sont plutôt surs d'eux et se moquent un peu d'une fille de leur classe qui s'appelle Ariane. La journée se déroule comme d'habitude : les cours, les profs, les amis, les ennemis, les amours... A la sortie des cours, Ariane est agressée devant leurs yeux. Ils prennent peur et s'enfuient, la laissant étendue sur le trottoir.

La nuit de ce même jour, Ariane apparaît dans leurs rêves avec un message: « aidez-moi ».

Lundi 12 janvier bis :

Les 6 amis revivent exactement le même journée, conscients qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond: c'est le deuxième 12 janvier ! Au moment de l'agression, malgré l'envie d'aider Ariane, la peur les en empêche.

Après le départ des agresseurs, les 6 suivent Ariane jusqu'à chez elle. Là, ils rencontrent sa mère. Elle leur explique le lien qui les unit à sa fille: le 12 janvier sera éternel jusqu'à ce qu'ils agissent pour éviter l'agression.

Pendant ce temps, la mère d'une des élèves est à la recherche de sa fille, la directrice et le prof de philo ont un rendez-vous coquin et la cantinière et la prof d'SVT font une séance de spiritisme.

Lundi 12 janvier ter :

Dès le matin, les 6 vont s'intéresser à Ariane, lui parler. Ariane va enfin s'exprimer.

Mardi 13 janvier :

Dans la classe des 6, la directrice accompagne une nouvelle. Elle s'appelle Ariane Fictier. Elle sort d'un coma de 5 jours. Sa mère est morte depuis plusieurs années.

**Texte :**

**Lundi 5 janvier**

Musique « no need to argue » Cranberries. Un lit d'hôpital sur lequel Ariane est allongée recouverte d'un drap blanc. On ne sait pas si elle est morte... 2 médecins entrent. Le médecin 1 pose des questions et prend des notes sur un dossier. Le médecin 2 répond aux questions. Ils parlent de manière froide et monocorde. La musique baisse.

2: Elle s'appelle Ariane Fictier. Elle a 15 ans.

1: Les parents?

2: Introuvables.

1: Quel est son état?

2: Coma.

1: Quelles sont les causes?

2: Une agression. A la sortie du lycée.

1: Un espoir?

2: C'est irréversible.

Le médecin 1 ferme son dossier et sort. Le médecin 2 s'approche d'Ariane, secoue la tête, impuissant, et sort. La musique remonte.

Noir.

La musique baisse.

Ariane: (Elle parle de plus en plus fort, la lumière augmente petit à petit) Je m'appelle Ariane Fictier, je m'appelle Ariane Fictier, je m'appelle Ariane Fictier, je m'appelle Ariane Fictier, (la lumière est forte, le lit à disparu, elle crie) je m'appelle Ariane Fictier et je suis seule et sans défense! (Elle se calme) Sans personne pour m'entourer, à la merci de tous les dangers. Le danger est venu et il m'a emportée. Mais qui s'en soucie? Est-ce que quelqu'un me pleure? Pour les autres du lycée, je ne suis personne! A leurs yeux, je n'existe pas. Je suis transparente, invisible. Je ne suis pas de leur monde. Ce monde des amis, ce monde des rires, ce monde des confidences, ce monde où l'on existe grâce au regard de l'autre: le monde de tout le monde! Mais ils ne m'ouvrent pas leur porte et je reste à l'extérieur. Là où je suis seule et sans défense.

La Mère d'Ariane apparaît.

La Mère d'Ariane: Les autres n'ont pas besoin de toi, Ariane.

Ariane: (elle l'entend mais ne la voit pas) Maman...?

La Mère d'Ariane: Les autres n'ont pas besoin de quelqu'un comme toi. Trop seule, trop timide, trop triste. Les autres se méfient de ceux qui ne sourient pas, ceux qui baissent les yeux en marchant avec hésitation.

Ariane: Maman...

Mère d'Ariane: Les autres se méfient et peuvent se montrer agressifs envers ceux qui marchent les yeux baissés. C'est à toi de frapper à leurs portes.

Ariane : Maman, je suis là...

Mère d'Ariane : Mais tu restes transparente. Tu demeures invisible. Maintenant, tu n'as plus le choix. Soit tu deviens quelqu'un qui compte pour les autres, soit tu disparais définitivement.

Ariane: Maman, tu es revenue .. ?

Mère d'Ariane: Non, Ariane. Tu sais bien que c'est impossible.

Ariane : Où sommes-nous? ...

Mère d'Ariane : Là où nous sommes tous éternels. Mais tu ne dois pas y rester. Ce qui est vital pour toi, c'est d'aller quelque part où ta présence a de l'importance aux yeux des autres. C'est à toi de te révéler. C'est à toi d'apparaître. Tu peux réussir.

Ariane: Maman, je veux te retrouver!

Mère d'Ariane: Ça ne servirait à rien! Tu dois te réveiller! Tu dois te concentrer et te réveiller bientôt.

Ariane: Maman, je ne veux plus être seule!

Mère d'Ariane: Je sais. Va frapper à une porte! Quelqu'un t'ouvrira. Peut-être. *(elle disparaît)*

Ariane: Maman!

*La musique remonte. Ariane reste seule, elle frissonne, regarde autour d'elle: elle se sent perdue, abandonnée. Elle a peur.*

## Lundi 12 janvier :

### le matin

*Dans un lycée de province, le matin. Musique reggae (« stir it up » Bob Marley). Dans le hall du lycée, Ariane est seule et immobile. Seuls les six vont la voir ; elle n'existe que pour eux. Nathan et Alban, chacun un écouteur dans l'oreille, arrivent en sifflotant sur le rythme cool de la musique, posent leur sac et s'assoient par-terre. Ariane, timidement, tête baissée, tente une approche et se plante à côté d'eux. Les jumeaux ne réagissent pas. Au bout d'un moment, Ariane va se mettre plus loin. C'est une fois qu'elle est partie que les jumeaux se regardent avec l'air de ceux qui on vu passer un fantôme. Arrivée d'Hortense et Natys. Elles leur enlèvent les écouteurs et la musique s'arrête.*

Hortense et Natys: Salut les jumeaux! *(elles leur font la bise)* Salut Nathan, salut Alban.

Alban: Salut.

Nathan : Ouais... Chus !

*Arrivée de Max.*

Max: Yyyeeeeesssssss! La team est au complet! La tribu de ceux qu'on d'la vibe est enfin connectée en real life. On ne s'est pas vus depuis hier 17h ! Mais après 6 heures sur twitter, snapchat, messenger, une demi heure de deuv' et 6 heures de sommeil nous revoilà ce matin ensemble, together! Check mes potes ! Give me five !

Nathan et Alban: Check, Max!

*Ils échangent un salut de « mecs » et Max fait la bise à Hortense et Natys. Sandra arrive en se mouchant et fait la bise en parlant, énervée.*

Sandra: Y m'a trop foutue la honte dans l'bus! Sérieux, il n'arrêtait pas de chanter avec ses écouteurs, il faisait genre le mec qui se rend pas compte que tout le monde l'entend ?!

Max: *(fait semblant d'être surpris)* Ah? T'étais là?

Sandra: Ouais, c'est ça, abruti, j'te jure, maintenant dans l'bus, j'te connais plus!

Max: J'avais pas vraiment le choix! Quand je t'ai vue arriver avec ton nez tout rouge en train de te moucher toutes les dix secondes, j'ai préféré faire comme si je te connaissais pas. J'ai une réputation, moi !

Sandra: J'ai des allergies, crétin!

Max: Ouais, moi aussi j'suis allergique! A toi!

Sandra: *(fait semblant de pleurer)* T'es dégueulasse...

Max: Nan, Sandra, excuse-moi, j'm'excuse, pleure pas...

Sandra: *Elle lui tire les cheveux jusqu'à ce qu'il se baisse par-terre.* Tu vas me les faire à genoux, tes excuses!

*Passent Cassiopée et Mélissandre.*

Max : *se relève super vite et se recoiffe.* Oh putain, voilà les 2 meufs les plus populaires du lycée !

Natys : C'est facile quand tes parents sont producteurs de film...

Max : Chut !

Cassiopée: ...et là je vois ma mère qui me tire une tronche, comme si j'avais volé dans un magasin, quoi!

Mélessandre: Alors que tu lui a juste piqué son anti-cerne! J'y crois pas!

*Elles ne font la bise qu'à Nathan et Alban et continuent leur chemin. Regards ahuris des autres.*

Max: Nathan! Alban! J'ai rêvé ou c'était Cassiopée Malesquin et Mélessandre Véga qui vous ont tapé la bise?!

Hortense: Et alors ? C'est un honneur ?

Max : Mais évidemment ! Comment vous avez fait ?

Nathan: Bof... On fait du tennis avec elles.

Alban: En fin, on essaye...

Max: J'vais m'inscrire au tennis, j'adore les raquettes, c'est quel jour? On n'est pas obligé de mettre un short?

Les Jumeaux: Heeeeeuuuuu.....

*Passe Paul qui salut tout le monde sauf Sandra et va discuter avec Cassiopée et Mélessandre. Tous se tournent vers Sandra.*

Sandra: Oui, bon ça va, hein ! De toutes façons, ce mec.... pffff (*elle est gênée de ne pas arriver à cacher qu'elle est blessée*) j'm'en fous.

Natys : Heu... C'est quand même Paul Estagel...

*Les 6 s'assoient en fond de scène et continuent à mimer une discussion.*

Mélessandre: Ben alors, Paul, tu fais pas la bise à Sandra?

Paul: Vaut mieux pour moi, elle serait capable de me coller une baffe!

Cassiopée: Ah oui, je vois le genre. Encore un couple qui se déchire. A quoi ça sert d'être en couple si c'est pour se faire la gueule au bout de 2 semaines!

Paul: Le goût du risque, sans doute. Ça faisait 6 mois, 8 jours et 4 h 25 hier à 17 h 22.

Mélessandre: Mais on n'était même pas au courant! C'est dingue ça! Je suis toujours au courant de tous les potins du lycée d'habitude! C'est un scoop? C'est qui qu'à cassé?

Paul: Mélessandre...! Personne n'était au courant. Et lâche-moi avec ça!

*Il part, énervé. Mélessandre le suit.*

Cassiopée: (*restée seule dans ses pensées*) Un amour clandestin! Ouah... Moi, si j'avais un amant caché...

*Mélessandre vient la récupérer en l'entraînant par la main.*

*Sandra se lève, énervée et s'écarte de son groupe en les interpellant.*

Sandra: Mais arrêtez de me prendre la tête! (*Les autres la regardent l'air de dire « t'as l'air amoureuse! »*) Vous savez quoi, bande de nazes? Nan, vous savez rien. Ce mec, c'est mon voisin. On a été ensemble. Depuis l'année dernière. Jusqu'à hier...

Tous: Quoi!?

Sandra: J'vous en ai jamais parlé parce que vous disiez que c'était un boloss avec ses écharpes à carreaux! Si j'le vous avais dit, ça aurait carrément été la honte pour moi.

Max: Mais pourquoi t'as cassé, baby? Il est populaire, maintenant, depuis qu'il est pote avec Cassiopée et Mélessandre!

Sandra: C'est pas parce qu'un mec est populaire qu'il me plaît! Regarde, toi, t'es plutôt populaire. ..

Les autres: Ben oui...

*Max est flatté.*

Sandra: Mais là, tu vois, ça marche pas.

Max: Ouais ben, tant mieux!

Sandra: (*prenant une voix sucrée*) I love you... (*elle lui tape dans l'épaule genre boxeuse*) Baby!

Nathan : Que la paix soit avec vous, mes frères.

Alban: Bon, faut peut-être revoir un peu avant l'éva de français...

Tous: Ouais....

*Ils se rassoient en fond de scène et ouvrent leurs sacs pour sortir leurs cours à réviser.*

*La mère d'Hortense cherche sa fille dans le lycée.*

Hortense: (*Apercevant sa mère qui lui fait coucou*) Trop la honte! Ma mère! (*Elle court vers elle et l'entraîne à part.*) Maman, mais qu'est-ce que tu fous dans mon lycée?

La mère d'Hortense: (*Sortant une grosse paire de chaussettes de son sac*) Hortense, je t'ai amené une paire de chaussettes de rechange pour que tu aies les pieds bien au chaud après ton cours d'éducation physique.

Hortense.: Non... Maman... Pitié...

La mère d'Hortense: (*elle sort un soutien gorge de sport*) Et puis je t'ai acheté un soutien-gorge spécial sport!

Hortense: Non! Maman! Pas ça!

La mère d'Hortense: Mais c'est le même que la tennis woman, tu sais Laure Manaudou, celle qui a une sœur jumelle...

Hortense: Laure Manaudou est une nageuse, maman!

La mère d'Hortense: Tu vas à la piscine? Tu as pris ton maillot une pièce? Tu sais celui qui est bien large pour te sentir à l'aise?

Hortense: Maman, on n'a pas piscine aujourd'hui!

La mère d'Hortense : (*cherchant des yeux parmi les élèves*) C'est qui alors, le petit Paul? Tu me le présentes?

Hortense : (*pour couper court*) Il est pas là! Il est malade! Maman, tu me fous la honte devant tout le monde ! Il faut que tu y ailles maintenant, ça va sonner et j'ai un devoir de français!

La mère d'Hortense: Tu sais, moi aussi à ton âge j'avais déjà tenu un garçon par la main! C'était tellement sensuel. Ensuite avec ton père, le jour du mariage, on s'est embrassé au moins trois fois ! C'est tout une technique, je vais t'expliquer : la langue tourne dans le sens des aiguilles d'une montre et alors il faut respirer par le nez mais si tu as le nez bouché...

Hortense : C'est bon, maman ! Ca va aller. Je vais me débrouiller. Vas-y, s'il-te plaît!

*Elle la pousse en coulisses.*

La mère d'Hortense: J'y vais, je te laisse avec tes amis et tes petits copains! (*Elle crie*) Amuse-toi bien ma petite Hortense!

*Hortense rejoint ses amis qui la charrient.*

*Entrée de la directrice suivie de la prof de français avec son dossier.*

La Prof de français: Écoutez, madame la directrice, sans vouloir vous offenser, je ne comprends pas votre demande. Je choisis les sujets de devoirs depuis toujours et je n'ai jamais eu à vous en rendre compte.

Directrice: J'ai décidé de porter une attention renforcée à mes enseignants. Vous n'avez aucune raison de faire des manières. Je vous assure du caractère bienveillant de ma démarche. J'ai pris de bonnes résolutions pour cette nouvelle année.

Prof: Vous feriez mieux de porter votre attention renforcée et bienveillante aux élèves! Ils ne vont pas très bien, vous savez.

Directrice: Allons-allons, cessez de vous alarmer. Vous êtes trop émotive. Il n'est pas étonnant que vu votre penchant à vous répandre, votre mari vous ai malheureusement laissé choir comme une vieille couverture en crochet. Alors, ce sujet?

Prof: Mais...

Directrice: Simple curiosité! (*elle lui arrache une feuille de son paquet et lit*) »Les sentiments d'abandon, de trahison et de désespoir éprouvés par les personnages féminins de la littérature

française ». Beau programme! Vous ferez lire les copies à votre mari? (*la Prof de français s'en va, vexée. Arrive le Prof de philo*) Ah, Mr le nouveau professeur de philosophie, comment se passe votre remplacement ? Ça va bien avec les élèves ?

Prof de philo : Eh bien, écoutez Mme la directrice...

Directrice: Appelez-moi Mme Poutrel, nous sommes entre pédagogues, nous pouvons bien nous laisser aller à quelque familiarité !

Prof de philo : Eh bien, Mme Poutrel, comme je me préparais à vous l'expliquer...

Directrice: Mais dites-moi, je ne me souviens plus de votre nom de famille...

Prof de philo : Poupelin, Mr Poupelin.

Directrice: Ah oui ? Mais alors vous aussi vous êtes un poupou...

Prof de philo : Pardon ?

Directrice: Poupelin, Poutrel, entre poupou, on peut bien blaguer !

Prof de philo : Eh bien, Mme Poutrel...

Directrice: Appelez-moi Bernadette, ça sera plus... chaleureux.

Prof de philo : Eh bien Bernadette, comme vous le savez je suis un jeune professeur de philosophie et c'est ma première mission en tant qu'enseignant. (*gêné car la directrice lui a posé la main sur son épaule*) Je...

Directrice: Vous.. ?

Prof de philo : Je suis spécialisé en psychologie et plus particulièrement en psychologie du comportement. Et je trouve dans cet établissement un terrain de recherche vraiment passionnant.

Directrice: Ah, la passion... Quel est votre prénom ?

Prof de philo : Je m'appelle Antoine, dès lors que je suis arrivé ici, j'ai tout de suite considéré mes élèves comme autant de sujets de recherches...

Directrice: Vous êtes un enseignant plein de ressources, Antoine...

Prof de philo : Je découvre chaque jours des comportements fascinants, réellement, la psychologie du sujet adolescent est pleine de surprise.

Directrice: Je ne doute pas que vous soyez un homme qui aime les surprises, Antoine...

Prof de philo : Et j'ai déjà établi plusieurs diagnostics !

Ariane : (*elle s'est timidement approchée à quelques mètres du prof*) Monsieur ?

Prof de philo : Il faut savoir les écouter et s'intéresser à eux.

Ariane : Mr Poupelin ?

Prof de philo : Regardez, Bernadette, démonstration ! (*il se retourne, marche vers Ariane, lui passe à quelques centimètres et va voir Natys*) Natys, je te connais depuis quelques semaines et j'ai réussi à trouver ce qui ne va pas chez toi.

Natys : Pardon ?

Prof de philo : Ne le prends pas mal, mais ton look de gothique est en quelque sorte une façon de masquer ta véritable personnalité. Tu ne dois pas avoir peur d'être toi-même. (*Natys lui fait un doigt d'honneur en faisant une bulle avec son chewing gum. Le prof revient vers la directrice*) C'est un cas qui mérite un travail sur du long terme, de l'approfondissement.

Directrice: Eh bien, j'espère que nous aurons l'occasion d'approfondir, Antoine...

Prof de philo : Je suis heureux que le sujet vous passionne, Bernadette !

Directrice: En effet, Antoine, le sujet me passionne... J'aimerais vous parler de quelque chose. En privé.

Prof de philo : Mais, après vous, Bernadette.

*La directrice entraîne le prof de philo en coulisses.*

*Ariane est seule en bord de scène.*

Natys: Eh, regardez un peu Ariane Fictier. Elle est un peu bizarre cette fille, je sais pas c' qu'elle a.

Hortense: Ben c'est ça son problème: elle a rien pour elle.

Natys: Comment t'allumes, là!

Alban : Hein, quoi ? Tu veux du feu ? (*check avec son frère genre on est supers drôles*)

Hortense: Non mais c'est vrai! T'as vu comment elle s'habille? On dirait qu'elle le fait exprès!

Nathan: (*ironique*) Elle est à la mode de demain, quoi....

Natys: Moi en tous cas, Ariane Fictier, je la juge pas. (*silence*) C'est juste qu'elle me fait flipper. Elle est flippante, non?

Sandra: Elle fait de mal à personne, oublie-la.

Max : Ben c'est pas difficile de l'oublier, dans le genre nolife, elle est transparente.

Alban : Je pose une question: qu'est-ce qu'on en a à glander?

Hortense: Sérieux, elle parle jamais, elle regarde tout le temps par-terre, elle est jamais invitée à une fête, personne lui dit bonjour et franchement, ça donne pas envie.

Nathan : (*à son frangin*) Question: on est obligé de participer à cette discussion lassante?.

*Mélessandre et Cassiopée traversent la scène avec Paul.*

Max: (*les apercevant*) Mais oui ! Nathan ?

Nathan : Ouais.

Max : Alban ?

Alban : Ouais.

Max : Non seulement cette discussion n'est pas lassante mais je propose de demander l'avis d'autres personnes (*à Mélessandre et Cassiopée*) Hein les filles, qu'est-ce que vous en pensez ?

Mélessandre et Cassiopée: De quoi ?

Natys : Nan mais lui, la technique de drague de gros boloss !

Max : Venez, on a besoin de votre avis. (*Mélessandre et Cassiopée s'approchent avec Paul*) Et...

Paul aussi, si tu veux.

Sandra : Sérieux Max, tu vas pas me faire ça...

Max : Mes deux super potes Alban et Nathan et moi-même, nous nous interrogeons sur une certaine élève de notre classe. Que pensez-vous d' Ariane ? *Silence.* Quoi, j'ai dit une connerie ?

Mélessandre : Mais de qui tu parles ?

Max : Ben, de Ariane. *Silence.* Ariane Fictier.

Paul : C'est qui ?

Cassiopée : On est sensés la connaître ?

Mélessandre: De qui il parle ?

Max : (*pensant comprendre que c'est une blague, il fait semblant de trouver ça drôle*) Ah... ouais ! Trop fort ! Comment vous m'avez eu, là ! Vous êtes trop drôles, les filles ! Et... Paul aussi. Haha.

Mélessandre : Super... (*à Cassiopée et Paul*) Vous venez ?

*Paul et Mélessandre vont se mettre plus loin.*

Cassiopée : (*à Max avec un sourire avant de rejoindre Mélessandre et Paul*) Moi j'te trouve très drôle !

Max : Oh yes !

Sandra : Non mais arrête de rêver, elle a dit ça sous le coup de la pitié.

Natys: En fait, Ariane Fictier, on dirait qu'elle a quelque chose à cacher. Elle a peur d'un truc... elle a peur de tout. C'est triste...

Hortense: Elle fait pitié. Ariane Pitié...

Natys: Elle est ... étrange.

Les jumeaux: Niark-niark-niark...

Sandra : Mais on s'en fout d'elle !

Max: Elle est cinglée! (*Il passe derrière Ariane en mimant la folie*)

Natys: La prof!

Les autres: Bonjour Madame.

Prof de français: Bonjour. (*Elle a vu Max et l'attrape par le col*). Maxime Bégard, tu vas commencer par distribuer les sujets. On rentre!



*Tous font une tête d'enterrement et prennent leur temps pour prendre leur sac avant d'entrer dans la salle de classe. Tête baissée, Ariane se faufile entre eux pour rentrer la première. Tout le monde l'ignore.*

*Noir.*

### Le cours de français

Natys: Oh, non, Madame, il est trop dur votre sujet!

Prof de français: Mais...

Hortense: Vous nous demandez beaucoup trop de connaissances!

Mélessandre: On n'a pas encore vu tous les chapitres, c'est hyper dur!

Prof de français: Mais, je ne vais pas vous noter sévèrement, je vous le promets.

Cassiopée: Mais même, c'est trop dur!

Prof de français: Vous trouvez ça vraiment trop difficile?

Les élèves: Oui...

Prof de français: J'ai peut-être été trop exigeante avec vous... Peut-être n'êtes-vous pas encore assez matures pour ce sujet... Pourtant, il y a tellement de choses à dire. L'abandon, la trahison, le désespoir... sont des sentiments si fortement ressentis par beaucoup de personnages féminins dans la littérature française. Car c'est le lot funeste de nombre de femmes qui, ouvrant leur cœur si fragile à des hommes manipulateurs, se retrouvent malgré elles les proies de leur égoïsme destructeur. *(les élèves s'échangent des signes de victoire et se préparent à dormir sur leur table ou à regarder des vidéos. La prof, emportée dans son argumentaire, ne voit pas que les élèves ne l'écoutent pas)* Et la littérature se fait l'écho tonitruant de cette fragilité. On trouve dans les livres nombre de résonances à cette fragilité. Comme le fait dire Flaubert à Mme Bovary: « Vous est-il arrivé parfois, de rencontrer dans un livre une idée vague que l'on

a eue, quelque image obscurcie qui revient de loin, et comme l'exposition

entière de votre sentiment le plus délié ? » *(noir lent, musique)* Nous prendrons l'œuvre majeure de

Flaubert comme première référence pour dérouler fil à fil un argumentaire sur notre sujet. *(la lumière s'est complètement éteinte, du temps a passé, elle se rallume sur les élèves qui dorment sur leur table ou regardent des vidéos sauf Ariane.)* ... Emma Bovary donc, qui eu le courage de dire à

un homme : « vous profitez impunément de ma détresse monsieur, je suis à plaindre, pas à vendre. »

Voilà une phrase qui eue sauvé beaucoup de femmes des griffes de leur mari trompeur. *(elle s'emporte)*

Comment trouver le courage de se dresser face au machisme honteux de certains

hommes ?!! Comment trouver les mots pour lui dire qu'il n'est qu'un salaud , UN POURRI DE LA PIRE ESPECE ?!! *(Sonnerie)* Merci...

*Les élèves sortent en courant. La prof de français sèche ses larmes pendant qu'Ariane range ses affaires lentement. Puis Ariane s'approche d'elle.*

Ariane : Madame.. ?

*La prof lui tourne le dos et ne répond pas, perdue dans ses pensées. Ariane sort.*

*Noir.*

### Le cours d'SVT

*Entrée du Prof de philo, entrée des élèves.*

Prof de philo : Bonjour à tous, je vous prierai de m'excuser mais ce matin j'ai un entretien important avec madame la directrice. Aussi, j'ai demandé à Mme Lecomte, votre enseignante de sciences et vie de la terre de me remplacer.

Les élèves : Oh, non ! Monsieur, pitié ! Pas la prof d'SVT! Pas elle ! Pas madame Lecomte !

Prof de philo : Je suis vraiment désolé...



Prof d'SVT : Mais vous êtes folles ?!!! Vous devriez vous faire enfermer ! Petites traînées ! Vous n'êtes que... de la pollution !

Mélessandre : Mais ça s'fait pas de dire ça, madame ! Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? On peut pas vous laisser nous insulter comme ça ! C'est de l'humiliation !

Prof d'SVT : Baisse les yeux ! Baissez les yeux ! Tous ! Je ne veux plus un mot !

*Retour de Paul avec le sac HM, il se bouche le nez.*

Paul : Madame, ça pue trop !

Prof d'SVT : TA GUEULE PETIT CON ! Donne-moi ça ! A ta place ! Baisse les yeux, toi aussi !

TOUS ! J'AI dit : BAISSÉZ LES YEUX ! (*personne ne baisse les yeux. Au contraire, ils se lèvent tous et la défient du regard*) Ah, on veut jouer au plus malin... (*en sortant le rat du sac*) Chapitre 1 : observation... (*elle met le rat sous le nez de Sandra*) SENTEZ-MOI ÇA !

*Sandra hurle. La prof passe le rat sous les nez des élèves qui hurlent et partent en courant, elle les poursuit avec le rat mort. Ariane ramasse ses affaires lentement et sort.*

Noir.

### Le self, la pause de midi et le cours de sport

*Scène muette en musique, facultative. Tout est mimé, même les objets, sauf ceux soulignés.*

*Musique : « kids » MGMT. 9 chaises. Les élèves en fil indienne passent avec leur plateau devant Carmen avec sa charlotte pour cheveux qui leur sert une grosse louche de nourriture. Certains sont ravis, d'autres dégoûtés. Ils prennent place à table en deux groupes sur des chaises. D'un côté les six, de l'autre Cassiopée, Mélessandre et Paul. Ariane se retrouve seule, debout au milieu avec son plateau. Max catapulte une cuillère de nourriture en visant Paul, c'est Mélessandre qui la reçoit. Paul réplique et c'est Alban qui se la prend. Tout le monde s'y met, bataille générale debout sur les chaises. La directrice intervient en faisant des grands signes mais elle se prend de la nourriture dans les yeux. Carmen vient la saisir par l'épaule pour l'aider à s'enfuir en se baissant sous les projectiles.*

*Fin du self, les élèves sortent de scène avec leurs chaises et les déposent en coulisses.*

*Ils reviennent pour la pause. Tous assis par-terre en ligne en pleine discussion sauf Ariane debout sur le côté. La directrice passe en bord de scène avec un bandeau sur l'œil et fait signe aux élèves de se mettre debout. Elle les passe en revue, rallonge la jupe d'une telle, remonte le tee-shirt décolleté d'une telle, met un gros bout de scotch sur la déchirure du jean d'une autre, enlève les bonnets et casquettes des gars et s'en va, un sourire sadique sur les lèvres. Tout le monde se rassoit et reprend sa discussion. La prof de français arrive et fait signe aux élèves de se lever. Personne ne la calcule. Elle part en pleurant dans son mouchoir.*

*Cours de sport. Les filles d'un côté, les garçons de l'autre, ils finissent de lacer leurs chaussures, s'attacher les cheveux, etc... La prof de sport arrive en portant un filet rempli de ballons de basket et les distribue aux élèves qui aussitôt se mettent à dribbler et à faire des paniers. Ça court dans tous les sens. La prof de sport, à bout, passe son temps à souffler de toutes ses forces dans son sifflet. Seule au milieu et sans ballon, Ariane est immobile.*

*Fin du cours de sport. Tous sortent de scène.*

### L'agression

*Scène muette en musique : « kids » MGMT.*

*C'est la sortie des cours. Tous arriveront du fond de scène et marcheront jusqu'au bord de scène qui figure le portail du lycée où chacun prend la direction de chez lui. Mélessandre, Cassiopée et Paul entre en discutant jusqu'au bord de scène où ils se disent au revoir, Paul part de son côté.*

*Idem pour les six mais ils restent discuter sur le côté autour du portable de Natys. Ariane arrive et s'immobilise à l'opposé des six, l'air d'attendre quelqu'un. La directrice et le prof de philo arrivent*

et se séparent en bord de scène avec des petits gestes de connivences surtout de la part de la directrice. Carmen, la prof d'SVT et la prof de français arrivent ensemble. Au bord de scène, Carmen et la prof d'SVT partent ensemble sans calculer la prof de français qui leur fait des signes d'au revoir et suite à son râteau elle part de son côté les épaules tombantes. La musique s'arrête, les lumières changent, un bruit sourd se fait entendre. Des individus avec des masques neutres s'approchent d'Ariane et l'encerclent. Les six assistent à la scène, pétrifiés. Ariane tombe au sol, ses agresseurs s'acharnent sur elle à coups de pieds. Max et Aïcha détournent le regard les 1ers, suivis de Nathan et Alban, puis de Sandra qui est retenue par Natys. Sandra se retourne vers Natys tandis que Max, Aïcha, Alban et Nathan commencent à partir. Natys dit quelque chose à Sandra qui se retourne vers les autres et semble leur crier « Hé! » . Les autres se retournent, regarde Sandra et Natys. Max continue de partir, alors tout le monde part. Les agresseurs s'en vont. Ariane est étendue au sol. Noir.

### La nuit du rêve

Dans les chambres des 6. En musique, un morceau tranquille. Assis sur des chaises, ils sont à leurs ordinateurs et téléphones portables. On comprend qu'ils communiquent entre eux et échangent à propos de ce qui s'est passé. Puis chacun son tour quitte sa chaise pour se coucher et s'endormir (par-terre). Fin de la musique. On entre dans leurs rêves. On va constater le poids du sentiment de culpabilité et de honte qu'ils éprouvent tous. Ils vont rêver que les autres personnages viennent témoigner lors de leur procès. Ariane entre silencieusement sur scène et regardent les six dormir. Ariane: Ils dorment. Et ils rêvent. (Aux 6) AIDEZ-MOI !

Elle s'en va. Paul entre et s'assied sur la chaise de Sandra. Il est gêné et frotte ses mains nerveusement sur ses genoux.

Paul: Je m'appelle Paul Estagel. Je suis dans la même classe qu'eux mais je les connais pas trop. A part Sandra avec qui je... enfin, on était très proches... et on s'est fâchés. Disons qu'on a décidé d'un commun accord que j'étais un crétin... En tous cas je la connais vraiment et c'est pas son genre de faire des trucs comme ça. C'est pas quelqu'un d'égoïste. Elle fait toujours attention aux autres. C'est vrai qu'elle a l'air un peu agressive comme ça, elle peut piquer des méga colères mais en fait elle est super gentille, super attentionnée. J'ai du mal à comprendre pourquoi elle n'a rien fait pour aider Ariane. Peut-être qu'ils ont tous eu la trouille... Peut-être que ceux qui ont fait ça à Ariane étaient armés...

Pendant que Paul parle, Mélissandre est entrée et s'est assise sur la chaise de Nathan.

Mélissandre: (elle parle assez vite, toute excitée de donner son avis) Je m'appelle Mélissandre Véga. Je fais du tennis avec Nathan et Alban tous les jeudis soirs. On a eu deux cours ensemble. D'un côté, j'suis pas tellement étonnée de savoir qu'ils ont rien fait pour défendre Ariane. Ils sont un peu genre « on est une bande de super potes et les autres c'est des merdes », y s'la pètent vraiment tout le temps et ça saoule un peu tout l'monde. Mais ce que je comprend pas c'est qu'à 6, ils auraient pu faire quelque chose. Et ceux qu'on fait ça à Ariane, ils étaient que 3. Si, y'en a qui ont vu! Mais ceux qu'ont vu que y'avait un truc qui se passait, ils étaient trop loin. Ils pouvaient pas l'aider. Moi, j'connais très bien Nathan et Alban c'est vrai que eux, c'est vraiment des mecs hyper cools, limite qui s'en foutent de tout. Donc ça m'étonne pas trop qu'ils aient rien fait. Moi à leur place j'aurai fait quelque chose.

Pendant que Mélissandre parle, Cassiopée est entrée et s'est assise sur la chaise de Max.

Cassiopée: (très compréhensive) Cassiopée Malesquin. C'est facile de dire « moi j'aurai fait-ci, moi j'aurai fait ça » . On peut pas savoir comment on réagit quand ça arrive. C'est vrai que à 6, ils pouvaient agir. Moi je suis sûre que Max voulait faire quelque chose et que les autres ne l'ont pas suivi. Alors tout seul... (ses yeux se mettent à briller) Max, il est trop sympa. En plus, il est vraiment drôle! J'lui ai jamais trop parlé mais y'm'fait marrer tout l'temps! Il est complètement ...fou!

La mère d'Hortense/Aïcha s'est installée sur la chaise d' Hortense/Aïcha.

La mère d'Hortense: *(elle est paniquée et très nerveuse)* Ma fille, elle a rien fait de mal. Elle est gentille comme tout et c'est encore un bébé. Elle dort même avec un doudou. C'est pas parce qu'elle s'habille un peu coquine que c'est une mauvaise fille. C'est la mode aujourd'hui, vous savez? On se maquille, on met le fond de teint et le rouge à lèvres, on met les talons, on fait la top modèle. C'est comme ça maintenant. *(La mère se lève de la chaise et dit comme une confidence)* Vous savez? Je crois que ceux qui ont fait ça, ils avaient des couteaux. Ou des pistolets. C'est pour ça que nos enfants n'ont rien fait. Ils ont eu peur. Vous auriez fait quoi, à leur place?

*La directrice a fait son apparition et s'est placée sur la chaise de Alban.*

La directrice: Je suis la directrice de cet établissement. D'abord, je souhaite que toute cette histoire ne soit pas trop ébruitée. C'est à ma connaissance la première fois que ça arrive et ce n'est pas un fait isolé, aussi terrible soit-il, qui va entacher l'excellente réputation de mon lycée. Vous me comprenez, n'est-ce pas? Ce qui est arrivé est... regrettable. Un incident tragique. Les témoins proches de cet... incident n'ont pas porté secours à cette pauvre... heu...

La Prof de français: *(arrivant derrière son dos)* Ariane Fictier, c'est son nom, madame la directrice.

Directrice: Mais... je le savais. Et j'allais justement le dire à...vous m'écoutez? J'étais en train de vous expliquer de façon pédagogique qu'il s'agit-là d'un cas manifeste de... ah, le terme juridique précis m'échappe. Ça va me revenir tout à l'heure.. Bien, cette... mésaventure qui, je le répète et je tiens à ce que vous me suiviez bien, vous me suivez, n'est-ce pas? Cette malheureuse aventure, donc, est en tout état de cause la première de ce genre...

La prof de français: La première que vous daignez relever, pour être plus exacte, madame la directrice. Tous les jours des faits similaires se jouent sous les yeux du personnel d'éducation et chacun manifeste sa plus grande inquiétude depuis très longtemps. Mais vous restez sourde aux appels. Des élèves passent leurs journées à faire subir des pressions, des menaces, de l'intimidation, des humiliations aux plus faibles! Ceux qui sont isolés, ceux qui sont différents, ceux qui n'utilisent pas les mêmes armes que leurs bourreaux, ceux-la subissent un constant harcèlement moral et physique et ça peut durer toute une scolarité! *(Émue)* Moi-même, quand j'étais une adolescente...

Directrice: Madame Soullion...

*Elle prononce « souillon » comme une souillon.*

Prof de français: *(elle rectifie en insistant sur le « li »)* Sou-li-on.

Directrice: ... Ici présente, a fait de longues études de lettres anciennes avant de devenir simple enseignante de français. Elle a un point de vue définitivement alarmiste du comportement quelque peu chahuteur de certains éléments. Son discours visant à victimiser les clients... *(elle se reprend)* les enfants, qui sont un peu à part, est somme toute assez parodique. JE pense qu'il faut plutôt agir. En déposant plainte pour ... ça y est est j'ai retrouvé ce que je voulais dire antérieurement! Non-assistance à personne en danger. Que les coupables soient punis pour l'exemple !

*Le commissaire accompagnée de la prof de sport entrent dans la chambre des jumeaux. La prof de sport s'assied sur la chaise.*

Le commissaire: Commissaire Mercier, chef de brigade du 35<sup>e</sup> escadron des para commandos du GIGN du FBI. Vous êtes le dernier témoin adulte à avoir vu les 6 jeunes présumés coupables de non-assistance à personne en danger. Déclinez votre identité et répondez à mes questions.

La prof de gym: Gilaine Bétembourg, enseignante d'éducation physique et sportive.

Le commissaire: Vous avez déclaré avoir accompagner le groupe classe de 2<sup>nde</sup> G jusqu'au portail. Quelle avait été l'atmosphère de ces derniers instants avant le drame?

La prof de gym: Les élèves étaient un peu mous... J'avais commencé le cours par une série d'exercices d'échauffement. *(elle se met à hurler comme si elle était dans sa salle de sport)* Hop! Hop!Hop! On monte les genoux JUUSqu'au menton! On souffle! On souffle! Allez on s'étire! On fait les équipes! On met les dossards! On s'active! On s'active! On se démarque! On fait des passes! Shoot! Shoot! OUUAAIIS! 3 points pour les bleus! *(elle se calme)* Les bleus ont gagné, je les ai raccompagnés au portail.

Commissaire: Ce portail... était-il... en fer forgé?

La prof de gym: C'est exact.  
Commissaire: C'est ce qu'a en effet révélé la datation au carbone 14 effectuée dans le labo de notre équipe de police scientifique.  
La prof de Gym: Beau boulot!  
Commissaire: On touche au but. Répondez à ma question!  
La prof de gym: Posez d'abord votre question!  
Commissaire: ? Shoot! Shoot! ? Qui a tiré?  
Prof de gym: Maxime Bégard! Un panier à 3 points!  
Commissaire: On va pas le lâcher!  
*Noir.*

### **Lundi 12 janvier bis :**

*La scène commence exactement comme le lundi 12 janvier, le matin, sauf que après avoir tenté une approche des jumeaux, Ariane va en coulisses. Arrivée d'Hortense et Natys qui ont l'air d'avoir mal dormi.*

Nathan: Salut.

Alban : 'Lut...

Nathan: Hé, on est bien mardi 13 janvier, aujourd'hui?

Hortense: Ben ouais.

Nathan : On s'est pointé devant la salle 212, c'était plein de p'tits 6è. Y nous ont dit que c'était eux qui avait cours en 212!

Alban: Plein de petits nains qui disaient « vous vous êtes trompés! Vous vous êtes trompés! » Very bad trip!

Hortense: On sait, on y est allées aussi. En redescendant on vous a vu. Qu'est-ce que vous faites là?

Nathan: Ben on a suivi Ariane. On s'est dit que comme y'avait un changement de salle elle était forcément au courant.

Nathan : Ariane, elle est toujours au courant de tout.

Natys : Ariane ? Mais... Elle va bien ?

*Ariane sort des coulisses et s'arrête. Arrivée de Max et Sandra. Ils n'ont pas meilleure mine.*

Max: Salut. Qu'est-ce que vous faites là?

Hortense: Apparemment on a cours ici.

Sandra: (*regardant Ariane*) Elle a l'air d'aller bien...

Hortense: On dirait qu'il ne lui est rien arrivé...

*Passent Cassiopée et Mélissandre.*

Cassiopée: ... et là je vois ma mère qui me tire une tronche, comme si j'avais volé dans un magasin, quoi!

Mélissandre: Alors que tu lui a juste piqué son anti-cerne! J'y crois pas!

*Elles ne font la bise qu'à Nathan et Alban et continuent leur chemin. Passe Paul qui salut tout le monde sauf Sandra et va discuter avec Cassiopée. Tout s'est exactement passé comme le jour d'avant sauf que les 6 se taisent et ont l'air étonnés et mal à l'aise.*

*On va revoir des bouts de scènes du jour d'avant, exactement les mêmes sauf que les six sont interloqués.*

*Musique « take a bow » Muse. La directrice arrive avec les prof de français.*

Directrice: Simple curiosité! (*elle lui arrache une feuille de son paquet et lit*) «Les sentiments d'abandon, de trahison et de désespoir éprouvés par les personnages féminins de la littérature française ». Beau programme! Vous ferez lire les copies à votre mari? (*la Prof de français s'en va, vexée. Arrive le Prof de philo*) Ah, Mr le nouveau professeur de philosophie, comment se passe votre remplacement ? Ça va bien avec les élèves ?

Prof de philo : Eh bien, écoutez Mme la directrice...

Directrice: *(tout en sortant de scène en entraînant le prof de philo)* Appelez-moi Mme Poutrel, nous sommes entre pédagogues, nous pouvons bien nous laisser aller à quelque familiarité !

Noir.

*En cours de français. 9 chaises.*

Prof de français: *(elle s'emporte)* Comment trouver le courage de se dresser face au machisme honteux de certains hommes ?!! Comment trouver les mots pour lui dire qu'il n'est qu'un salaud , UN POURRI DE LA PIRE ESPECE ?!! *(Sonnerie)* Merci...

*Les élèves sortent en courant. Sauf Ariane. Et les 6 qui se regardent interloqués. La prof de français sèche ses larmes. Noir.*

*Le cours de philo.*

Prof d'SVT : *(elle met le rat sous le nez de Sandra)* SENTEZ-MOI ÇA !

*Sandra hurle. La prof passe le rat sous les nez des élèves qui hurlent et partent en courant, elle les poursuit avec le rat mort. Les 6 se regardent interloqués. Ariane ramasse ses affaires lentement en les regardant.*

*(Possibilité de mettre des extraits de la scène facultative).*

*La musique s'arrête, les lumières changent, un bruit sourd se fait entendre.*

### L'agression bis

*La même sortie des cours. Sauf que les six, du même côté en bord de scène, regardent Ariane. Les inconnus arrivent, Ariane crie « Aidez-moi! », les 6 s'avancent, les inconnus se retournent, les 6 s'arrêtent: ils ont peur. Ariane est rouée de coups pendant que les 6 crient: « Arrêtez! Au secours! Au secours! », c'est la panique. Sandra s'approche et se fait bousculer, les 5 autres y vont et se font repousser. Les inconnus n'ont pas le temps de finir leur travail et disparaissent. Max aide Sandra à se relever, les 4 autres se penchent sur Ariane.*

Natys : Ariane? Ça va? Ariane?

*Sandra et Max les rejoignent. Ariane se lève péniblement, refusant toute aide et se met à marcher en titubant. Juste avant de sortir de scène, elle se retourne et d'un geste les invite à la suivre. Ils sont tous sonnés et hébétés. Hortense s'avance et se retourne vers les autres.*

Natys: Ben alors? Elle veut qu'on la suive!

Sandra: *(elle est terrorisée)* Attends, c'est pas normal tout ça, ça va pas du tout, là!

Max: Sandra a raison, on est en plein cauchemar, là! J'comprends plus rien!

Nathan: Ça mon pote, je suis d'accord avec toi! On vient de se taper 2 lundis 12 janvier d'affilée, moi j'vais coucher!

Nathan : T'as raison, parce que si demain c'est encore lundi, vau mieux être en forme...

Natys: Moi j'pense que vous avez la trouille. Vous avez pas compris ou vous refusez de comprendre? On doit la suivre! On doit l'aider ! Elle nous parle dans nos rêves !

Sandra: Ohoh! Natys! Tu nous lâches un peu avec tes délires de gothique!

Natys: T'as une autre explication?

Sandra: Non, mais je te dis que ce plan là, j'le sens très mal!

Hortense: Elle a raison Sandra, et tu le sais très bien. On en a déjà parlé toutes les 2 en arrivant au lycée ce matin. *(aux autres)* On a fait le même rêve cette nuit. Et Ariane nous a parlé dans ce rêve. Elle disait que chaque jour ressemblerait au lundi 5 janvier, jusqu'à ce qu'on agisse.

Max: Merde... *(tout le monde le regarde.)* Ouais c'est bon, j'ai fait ce cauchemar débile, aussi.

Alban et Nathan: Nous aussi.

Hortense : Regardez vos portables. Vous avez quelle date ?

Tous : Lundi 12 janvier...

*Silence. Regards entre eux.*

## La nuit d'Ariane

*Chez Ariane. La lumière s'allume sur scène. Ariane entre par la porte d'entrée du public, monte sur scène, éteint la lumière et disparaît en coulisse. Les 6 l'ont suivie. Ils arrivent par la porte d'entrée du public et s'arrêtent.*

Max: Vous êtes sûrs que vous voulez entrer?

Sandra: On a décidé de la suivre! On va jusqu'au bout, trouillard!

Max: N'importe quoi! Je suis prudent, c'est pas pareil!

Hortense: Mais taisez-vous! Ariane? T'es là?

Nathan: Mais évidemment qu'elle est là! Elle vient d'entrer.

Alban: Alors je pose une question: pourquoi elle répond pas?...

Natys : Putain mais il fait super froid... Comme dans un frigo..

Sandra: Ariane, on est là maintenant. Si tu veux nous parler, on peut peut-être allumer la lumière?

*Silence.*

Max: Ouais... sympa...

Hortense: Ariane? Ariane?

*Sur scène, un écran d'ordinateur s'allume. La Mère d'Ariane, de dos sur une chaise est en train d'écrire à son bureau.*

La Mère d'Ariane: Ariane n'est pas là.

Sandra: C'est qui elle?

Hortense: Vous êtes sa mère?

La Mère d'Ariane: Je suis sa mère.

Sandra: trop zarb, la mère...

Hortense: C'est Ariane qui nous a invités ici. Elle est où?

La Mère d'Ariane: Elle... se repose.

Hortense: Ah bon? Mais pourtant on vient juste de ...

La Mère d'Ariane: Vous voulez aider Ariane?

Les six: (*hésitants*) Oui...

La Mère d'Ariane: Venez me rejoindre.

*Ils se dirigent vers la scène.*

Sandra: Vous habitez une belle maison, je suis déjà passée par-là avec mes parents et... (*Aux autres*)

Ben allez-y, parlez un peu!

Hortense: Vous n'aimez pas trop utiliser les lumières...

Nathan: Et vous avez tout à fait raison, d'ailleurs, je pose la question: à quoi sert tout cet éclairage, heu, superflu?

Max: Ta gueule, Nathan...

Natys : Vous avez un problème de chauffage ?

Hortense : Mais t'es con ou quoi ? Ça se fait pas de demander ça !

Nathan: Les gens font de plus en plus attention à la consommation d'énergie, l'environnement, tout ça...

*Une fois sur scène.*

Max: Vous êtes écrivain, un truc comme ça?

Sandra: Madame, on s'en veut pour Ariane... Il se passe des trucs bizarres depuis son agression, c'est pas normal.

Hortense: On a l'impression de devenir dingues. Il se passe des choses... anormales.

Natys: Irrationnelles.

La Mère d'Ariane: (*Leur faisant face*) Irrationnelles ? Qu'est-ce qui est irrationnel selon vous, jeune fille ? Hum... Pour répondre à votre question, jeune homme, je suis romancière.

Natys: Pour répondre à votre question, madame, ce qui est irrationnel c'est de vivre 2 fois la même journée, de faire le même rêve à 6, de...



Mère d'Ariane: Silence ! Écoutez. Vous êtes liés à Ariane par un lien qui dépasse certaines limites de votre réalité. Pour une raison qui serait trop longue à vous expliquer, Ariane dépend de vous et vous dépendez d'elle. Elle est venue vous chercher et vous l'avez suivie. Vous avez créé avec ma fille un cercle d'événements, duquel vous n'arrivez pas à sortir. Vous êtes peut-être condamnés à revivre indéfiniment la même journée, vous et Ariane. Le cercle vous enferme avec elle dans un cycle sans fin...

Hortense: Vous, vous savez comment sortir de ce cercle?

Mère d'Ariane : Ce n'est pas à moi de vous le dire. C'est à vous de trouver l'issue. A vous, Natys. A vous, Hortense. A vous, Sandra, Maxime et les jumeaux Nathan et Alban.

Hortense : Comment vous connaissez nos prénoms ?

La Mère d'Ariane : Trop de questions. Vous perdez votre temps.

Nathan : Bof, on est coincés le lundi 12 janvier. Au pire, demain on sera encore lundi, alors le temps...

La mère d'Ariane: Vous oubliez que le reste du monde ne fait pas partie de votre cercle. Vos proches, votre famille continuent à avancer dans le temps. Mais... sans vous.

Natys : Madame, vous ne nous dites pas tout, pourquoi vous ne voulez pas nous aider ?

Mère d'Ariane : Vous êtes égoïstes et capricieux ! Vous n'avez rien fait pour sauver ma fille ! Vous avez toujours vécu dans un petit monde doré uniquement centrés sur votre popularité vis-à-vis des autres élèves, aveugles à tous ceux qui ne font pas partie de votre groupe de privilégiés ! Mais quelque chose a dérapé et vous êtes sortis de votre monde. Alors vous êtes perdus. Vos certitudes volent en éclat...

Sandra : Nous ne sommes pas beaucoup plus égoïstes et capricieux que la plupart des gens de notre âge !

Mère d'Ariane : Peut-être, mais c'est tombé sur vous.

Max : Madame, si vous pouvez nous aider...

Hortense : S'il-vous plaît...

Mère d'Ariane : Et maintenant vous êtes là à geindre pour que je vous aide ! C'est vous qui devez aider ma fille ! Ma fille... *(elle s'assied à sa table et pleure)*

Max: Vous écrivez quoi?

*La mère ouvre son ordi sur lequel est écrit: « Le Cercle d'Ariane ». Elle se lève.*

La Mère d'Ariane : Tout n'est peut-être pas encore fini...

*elle sort. La lumière s'éteint.*

Natys : Oh putain !

Sandra : La lumière !

Tous : Madame ? Madame !!!

### Où est ma fille ?

*Chez Paul Estagel. La mère d'Hortense tambourine à la porte d'entrée tout en tapant du pied sur la scène.*

La mère d'Hortense : Paul ? Paul ? Mon petit Paul ? C'est la maman d'Hortense ! Ouvre-moi , Paul, sinon je vais casser mon talon !

Paul : Voilà, voilà ! J'arrive ! *(Il « ouvre » la porte)* Bonjour madame.

La mère d'Hortense : Ah, mon petit Paul ! Comme je suis contente de te voir ! Hortense est avec toi ? Va me la chercher !

Paul : Hortense ? Heu... non.

La mère d'Hortense : Allez mon petit Paul, me raconte pas des sornettes, je sais bien qu'elle est là, tu es son petit copain. elle n'est pas rentrée à la maison après le lycée et elle n'est pas chez ses amis non plus donc elle est là ! Je ne te gronderai pas, je te le promet, je suis tellement contente qu'elle aie un petit copain comme toi, tu es si mignon, viens que je t'embrasse ! *(elle l'embrasse)*

Hortense ! Tu peux venir, maintenant, maman n'est pas fâchée, tu peux sortir de ta cachette ! Elle est dans ta chambre ?

Paul : Mais pas du tout !

La mère d'Hortense : Elle est dans la salle de bain ! je la connais, elle passe son temps dans la salle de bain, il faudra que tu t'habitues mon petit Paul, elle est comme ça ma fille, mais où est donc la salle de bain ? Tu me montres où se trouve la salle de bain ?

Paul : Ça suffit, madame ! Hortense n'est pas ici ! Elle ne vient jamais ici !

La mère d'Hortense : (*soudain sévère*) Tu es sûr ?

Paul : Certain.

La mère d'Hortense : Tu ne me dis pas des sornettes ?

Paul : Promis !

La mère d'Hortense : Tu sais que c'est grave, ça ?! Si ma fille n'est pas chez toi non plus, c'est qu'elle a disparue ! C'est très grave, ça ! Oh mon dieu, Jésus Marie Joseph le pape! (ou « Ahlâlâlâlâ ! »)

Paul : Écoutez, elle est peut-être chez quelqu'un d'autre...

La mère d'Hortense : C'est pas possible ! Je connais tous ses amis ! Je connais tout sur ma fille !

Paul : Bon, ben, faudrait peut-être voir avec Cassiopée ou Meliss...

La mère d'Hortense : Qui c'est, ça ?

Paul : C'est des filles de la classe, elles savent peut-être...

La mère d'Hortense : On y va ! (*Elle tire par la manche et le sort de chez lui*)

Paul : Mais...

Noir.

Lumière.

Paul et La mère d'Hortense apparaissent pour frapper chez Cassiopée.

La mère d'Hortense : Vas-y sonne ! (*il sonne*) Vas-y frappe ! (*il frappe*) Vas-y, appelle-la !

Paul : Cassiopée !

La mère d'Hortense : Cassiopée !

Cassiopée : (*sortant des coulisse, elle ouvre la porte*) Paul !? Mais qu'est-ce que tu fais...

La mère d'Hortense : Où est ma fille ?

Cassiopée : Votre fille ?

Paul : C'est la mère d'Hortense.

La mère d'Hortense : Où est ma fille ?

Cassiopée : Ben, je sais pas...

La mère d'Hortense : (*elle tire Cassiopée par la manche et la sort de chez elle*) Allez viens, on va voir ta copine, là, la Mélissandre !

Cassiopée : Bon, ben...

*Ils sortent de scène et réapparaissent aussitôt pour frapper chez Mélissandre. Paul semble prendre les choses très à cœur.*

Paul : (*A Cassiopée*) Vas-y sonne !

La mère d'Hortense: Allez !

Cassiopée : Bon...(elle sonne)

Paul : Vas-y frappe !

La mère d'Hortense : Allez ! Allez !

Cassiopée : Eh ben...(elle frappe)

Paul et La mère d'Hortense : Vas-y, appelle-la ! Mélissandre ! Mélissandre !

Mélissandre : Eh, ça va pas de crier comme ça !

La mère d'Hortense : Où est ma fille ?

Paul et Cassiopée : Hortense !

Mélissandre : Hortense ? Mais j'en sais rien, moi ! Et pourquoi vous m'agressez, comme ça !

Paul : Hortense a disparue ! On la cherche partout ! C'est très grave !

Méïissandre : Disparue ? Mais elle était au lycée tout à l'heure !

La mère d'Hortense : Elle n'est pas rentrée. Comme tous les soirs, je l'attendais. Elle n'est pas rentrée !

Méïissandre : Et alors ? Elle est peut-être en train de faire les magasins, ou avec son mec !

La mère d'Hortense : C'est Paul son petit copain !

Méïissandre et Cassiopée : Toi ?

Paul : Mais non !

Méïissandre : En tous cas faut pas s'inquiéter, ça fait même pas 2 heures qu'on a fini les cours !

La mère d'Hortense : Vous n'avez pas de parents ou quoi ?

Les 3 : Y travaillent tard.

La mère d'Hortense : Mais qui est-ce qui s'occupent de vous ? On vous laisse sans surveillance ?

Mais qu'est-ce que c'est que cette époque moderne !

Cassiopée : Faut peut-être aller voir au lycée...

La mère d'Hortense : Au lycée ! On y va ! *(elle tire Méïissandre par la manche et la sort de chez elle)*

Méïissandre : Eh mais ça va pas ! Vous me faites mal !

La mère d'Hortense : Fais pas ta chochote !

*Ils sortent de scène et reviennent aussitôt, ils crient et frappent à la porte du lycée.*

Prof de français: Que se passe-t-il ? Mon dieu ! Quelqu'un veut pénétrer de force dans le lycée ! Au s'cours ! Au s'cours !

Cassiopée : Madame Souïion ! C'est Cassiopée Malesquin !

Prof de français : Ah ! Mon dieu ! Cassiopée ! *(elle ouvre)* Vous m'avez fait peur ! Que se passe-t-il ? *(voyant la mère)* Bonjour madame, vous êtes la maman d'Hortense...

La mère d'Hortense : Ma fille a disparue !

Prof de français : Disparue ? Je le savais ! je le dis tous les jours ! Les élèves sont malheureux ! Ils souffrent terriblement ! Une fugue, maintenant ! Ça devait arriver !

La mère d'Hortense : *(menaçante)* Comment ça une fugue ? Comment tu peux croire que ma fille Hortense, que j'ai élevée bien comme il faut, ait fait une fugue ? Ne prononcez jamais plus ce mot là devant moi.

Prof de français : Un enlèvement ? Oh mon dieu ! Il faut aller prévenir la directrice ! Venez, je vous accompagne !

*Ils sortent de scène et réapparaissent aussitôt pour frapper chez la directrice qui arrive en sortie de bain vaporeuse avec une serviette sur les cheveux. Visiblement, elle attend quelqu'un pour un rendez-vous coquin et a déjà pris quelques apéros...*

Directrice : *(elle enlève la serviette et se coiffe devant son miroir)* J'arriiiiive..... ! Qui c'est le vilain poupounénet qui frappe à la porte de sa petite poupounénette ? *(Elle ouvre, hurle et tient son peignoir fermé à deux mains à moitié pliée en deux. Souïion tombe dans les pommes)* Mais qu'est-ce que vous faites là ?

Noir.

Lumière.

*Chez la directrice. Souïion a repris ses esprits, Cassiopée et Méïissandre lui font de l'air avec leurs mains. Paul fait les cents pas..*

La mère d'Hortense : A la police ! Allons-y ! *(elle tire la directrice par la manche et la sort de chez elle)*

La directrice : Mais arrêtez ! Mais enfin, attendez que je m'habille !

La mère d'Hortense : Ma fille a disparu et toi tu veux t'habiller ?

La directrice : ...juste passer un petit quelque chose...

Noir.

## Séance de spiritisme

*Chez Carmen. Une table, 3 chaises. Musique « la salsa du démon » L'orchestre du splendide. Carmen entre, enlève sa charlotte, met un turban et une cape et virevolte dans la pièce. La Prof d'SVT sonne. Carmen ouvre.*

Béatrice : Bonsoir Carmen. (à voix basse) Je viens pour la séance.

Carmen : (même jeu, comme si leur rendez-vous était clandestin) Personne ne t'a suivie ?

Béatrice : Non, j'ai pris mes précautions.

Carmen : Entre.(elle la fait entrer, regarde dehors si personne ne l'a suivi et referme la porte. Elles peuvent parler normalement) J'ai tout préparé. Tu es sûre de vouloir recommencer, Béatrice? Tu sais que c'est dangereux d'invoquer un esprit en colère. L'esprit de ton mari est très furieux contre toi. La première séance ne t'a pas suffi ?

Béatrice : Non, je veux lui parler en face cette fois-ci. Je veux qu'il paye ses dettes encore et encore. Qu'il paye à tout jamais !

Carmen : Il a déjà bien payé quand il est mort.

Béatrice : La mort n'est pas assez pour lui. Et elle a été trop douce.

Carmen : Les intoxications alimentaire sont très douloureuses. Surtout quand il s'agit de champignons vénéneux.

Béatrice : Amanite phalloïde...

Carmen : Quand même, c'est plutôt reconnaissable comme champignon. Et tout le monde sait que c'est mortel.

Béatrice : Sa vue était de plus en plus basse sur la fin... Évidemment que c'est mortel ! Une mort très lente. Mais j'ai appelé le SAMU trop tôt. J'aurais dû attendre plus longtemps qu'il se vide entièrement mais il criait comme un porc qu'on égorge ; ça a alerté les voisins.

Carmen : (soudain à moitié en transe) Tais-toi !

Béatrice : Quoi ?

Carmen : Je sens qu'il est déjà là. Il rampe le long des couloirs de l'au-delà, à la recherche de son chemin pour venir te hanter. Il gratte aux murs de notre monde. Il gratte, il gratte...

Béatrice : Fais-le entrer, que je lui parle en face.

Carmen : (elle redevient sérieuse) Tu es passée au distributeur ?

Béatrice : Tiens. (elle sort des billets de son sac) Rien n'est trop cher pour lui pourrir la vie !

Carmen : Tu veux dire : pour lui pourrir la mort ! (elles rient) Installe-toi. (elle éteint la lumière.) Ô Satan, maître des ténèbres, je fais appel à ta magie noire pour ce rituel ! Ô Satan, mon maître, aide-moi à faire venir Thomas parmi nous ! Ô Satan mon maître ! Satanus my maestrum ! Satanus my maestrum !

Les deux : Satanus my maestrum ! Satanus my maestrum !

Carmen : Il est là ! Entre, Thomas, viens payer tes dettes à ta veuve ! Entre, Thomas ! Entre !

Béatrice : Viens là, espèce de gros enfoiré ! Viens-là, je te dis !!!

Carmen : Ne le provoque pas !

Béatrice : J'ai pas peur de toi !

Carmen : Tu devrais avoir peur ! On n'insulte pas un esprit ! Tu vas le rendre plus fort !

Béatrice : M'en fous ! Viens-là gros lâche ! Grosse poule mouillée !

Carmen : Il est tout proche !

Béatrice : Où ça ?

Carmen : Je le vois qui arrive... (silence) Chuuuut...

Le prof de philo : (avec un masque noir de Zorro et un long impermeable, un tee-shirt superman, en caleçon léopard. Il sonne gaiement car il a un rendez-vous coquin avec la directrice.

Évidemment, il s'est trompé d'adresse) Ding-dong ! (hurlement des filles) Qui c'est la vilaine poupounénette à son poupounénet ?

Carmen : C'est lui !

Béatrice : Va ouvrir !  
*Carmen ouvre, regarde qui c'est. Le prof de philo prend la pause, imperméable ouvert et yeux fermés. Carmen referme vivement la porte.*  
Carmen : C'est pas lui !  
Le prof de philo : Ben alors, poupounénette, on fait sa timide ?  
Béatrice : C'est qui ?  
Carmen : Je ne sais pas ! Il porte un masque !  
Béatrice : C'est lui, c'est sûr !  
Le prof de philo : Ding-dong !  
Béatrice : *(elle va ouvrir et le tire à l'intérieur)* Salopard ! Tu me fais pas peur !  
Le prof de philo : Hééééééé ! Mais qu'est-ce qui se passe ?  
*Carmen arrive derrière lui et lui plaque un mouchoir sur le nez. Le prof de philo s'effondre par terre, endormi.*  
Béatrice : C'est quoi ça ?  
Carmen : Du chloroforme ! J'utilise ça quand ma chatte a des petits, c'est radical avec les chatons. Ils meurent en quelques secondes.  
Béatrice : Et avec lui ?  
Carmen : T'inquiète...  
Béatrice : C'est Thomas ! C'est lui ! J'en suis sûre !  
Carmen : C'est un cas de possession ! Le fantôme de ton mari s'est incarné dans le corps d'un pauvre innocent !  
Béatrice : Il va morfler !  
Carmen : J'ai une idée !  
Béatrice : A quoi tu penses ?  
Carmen : Tu vas pouvoir te venger.  
Béatrice : Comment ?  
Carmen : On va faire un exorcisme...  
Le prof de philo *(il commence à se réveiller)* : Hum... mais qu'est-ce... que...  
Béatrice : *(prenant le mouchoir de chloroforme)* Ta gueule ! *(elle le rendort)*  
Carmen : Il faut l'attacher ! J'ai une corde dans la cuisine. Surveille-le ! *(elle sort)*  
Béatrice : Toi mon salaud, tu vas voir ce que tu vas voir... *(comme si elle lui jetait un sort avec ses mains)* Kssss ! Kssss !  
Carmen : *(revenant avec la corde)* Aide-moi à le relever ! Allez, ho hisse ! *(Le prof de philo gémit. Elle approche une chaise, elles le font asseoir)* Putain, il est lourd !  
Béatrice : Mon mari aussi pesait son poids, l'enfoiré !  
Carmen : Attache-lui les mains dans le dos avant qu'il ne se réveille ! Et ses chevilles ! Tu les attaches aux barreaux de la chaise ! *(elle se met en transe)* Ô Satan, maître des ténèbres, je fais appel à ta magie noire pour un exorcisme ! Ô Satan, mon maître ! Ô Satan mon maître ! Satanus my maestrum ! Satanus my maestrum !  
*Le prof de philo se réveille.*  
Béatrice : Il se réveille !  
Carmen : Ouvre les yeux, esprit malveillant ! Fais face à ta victime ! C'est l'heure de sa vengeance !  
Le prof de philo : Carmen ? Mais...  
Carmen : Pas moi, elle !  
Le prof de philo : Béatrice ? Mais... Où est Poupounénette ?  
Carmen : Il délire !  
Béatrice : La ferme !  
Le prof de philo : Mais pourquoi ? Carmen ! Béa !  
Carmen : C'est lui ! C'est ton mari ! Il nous a reconnues ! Il faut l'exorciser maintenant !

Béatrice : Attends, je veux d'abord lui en faire baver à ce salaud ! (*elle lui tire l'oreille*) Tu vas en chier, Thomas !

Le prof de philo : Mais aïe-heu ! Mais qu'est-ce que vous faites ? Mais pourquoi je suis attaché ?

Carmen : Vade retro spiritus malfaisanus !

Le prof de philo : Mais vous faites peur, là !

Béatrice : Le ferme, Thomas ! Je te tiens, mon salaud !

Le prof de philo : Mais je ne suis pas Thomas ! C'est qui, Thomas, bordel ?

Carmen : Vade retro spiritus malfaisanus ! Vade retro Arnus ! Enlève-lui son masque ! Qu'on voit le visage du possédé !

Béatrice : (*enlevant le masque*) Antoine ! Le nouveau Prof de philo !

Carmen : Antoine, je sais que tu es là quelque part ! Nous allons exorciser de ton jeune corps innocent l'esprit malveillant du défunt mari de Béatrice !

Le prof de philo : Mais je ne suis pas possédé !

Béatrice : Ta gueule, Antoine ! Je veux parler à Thomas ! Je sais que tu possèdes un compte privé ! (*sortant une feuille de son sac à main*) J'ai retrouvé le document de procuration ! Ah ! Tu t'y attendais pas, à ça, hein ? Mais y'a un hic, c'est que tu n'as jamais signé ce document et moi je veux toucher ton fric ! Alors, tu vas me signer cette procuration tout de suite ! Sinon, je t'arrache l'oreille !

Le prof de philo : Aïe ! Mais ça fait super mal ! Béatrice, écoutez-moi, je ne suis pas votre mari, personne n'a pris possession de mon corps ! Regardez, je peux bouger la tête ! C'est moi, Antoine ! C'est moi qui fait bouger ma tête !

Béatrice : Je te reconnais bien là, Thomas, espèce de pervers manipulateur ! *Elle lui tire l'oreille.*

Le prof de philo : Non, pas l'oreille !

Béatrice : Laisse le corps d'Antoine tranquille !

Antoine : Mais je ne suis pas possédé ! Béatrice, écoutez, vous faites ce qu'on appelle un transfert psychologique, c'est très courant en psychiatrie ! Il s'agit sans doute d'une névrose profonde ! Je ne suis pas votre mari, je suis Antoine !

Carmen : Pourquoi t'es venu sonner chez moi, alors ? Et avec un masque ! Tu n'as aucune raison de venir rendre visite à une vulgaire cantinière, espèce de bourgeois !

Antoine : Mais j'avais rendez-vous avec Poupou... avec Madame la directrice !

Carmen : La directrice habite au n°15 ! Tu mens !

Antoine : Mais je me suis trompé de numéro !

Carmen : Tais-toi, tu n'es qu'un petit bourgeois hautain et complaisant !

Antoine : Carmen, essayez de prendre du recul, vous faites un complexe d'infériorité parce que vous n'assumez pas votre statut de personnel de service, vous devriez en parler à quelqu'un, ça pourrait beaucoup vous soulager mais pour l'instant vous êtes en plein déni de réalité !

Béatrice : Essaie pas d'entourlouper Carmen, Thomas ! Je les connais, moi, tes arguments de pervers narcissique !

Carmen : Il ne le lâchera pas ! Il faut continuer l'exorcisme !

Béatrice : Pas avant qu'il me signe cette putain de procuration ! Signe !

Antoine : Mais vous nagez en plein délire paranoïaque !

Béatrice : Signe !

Carmen : Vade retro spiritus malfaisanus ! Vade retro Arnus !

Antoine : Mais je peux pas signer, j'ai les mains attachées !

Carmen : Ne le détache pas ! Il pourrait t'étrangler !

Béatrice : Salaud ! Même mort tu me fais encore chier ! Mais je suis tenace ! Carmen, il faut passer à la vitesse supérieur !

Carmen : Je sais !

Béatrice : Tu penses à quoi ?

Carmen : Le feu ! *Elle sort.*

Antoine : Quoi !!? Qu'est-ce qu'elle a dit ? Le feu ? Quel feu ? Béatrice, s'il-vous plaît, ne faites rien que vous pourriez regretter ! Vous êtes quelqu'un de bien, dans le fond vous êtes une personne sensée.

Carmen : *(Elle revient avec du liquide pour allumer les barbecues)* Ce midi à la cantine, c'est barbecue ! Hahaha ! *(elle l'asperge)*

Antoine : Non non ! Carmen ! Arrêtez ! Arrêtez !

Béatrice : Tu vas la signer ma procuration, maintenant ?

Carmen : Merde, les allumettes ! *(elle ressort)*

Béatrice : Tu la signes ou tu la signes pas cette procuration, Thomas ?

Carmen : *(arrive avec les allumettes)* Par le feu, je purifie ce corps, par le feu, je repousse cet esprit malfaisant dans le royaume de l'au-delà...

Béatrice : Alors ? Hein, alors ?

Antoine : Je vais signer ! Je suis Thomas ! Je suis le mari de Béatrice ! Je suis un pervers narcissique manipulateur ! Je suis un esprit malfaisant ! Oui c'est moi Thomas, j'ai pris possession du corps d'Antoine le professeur de philosophie ! *(Carmen lui a défait ses liens. Béatrice lui donne la feuille et un stylo)* Je signe ! *(Il signe)* « Tho-mas ». Voilà, c'est moi ! *(Béatrice lui arrache la feuille)*

Béatrice : Mes lunettes ! Où est mon sac à main ?

Carmen : Tu l'as posé là-bas !

*Béatrice va prendre son sac, sort ses lunettes et s'approche du bord de scène pour lire, suivie de Carmen. Antoine en profite pour s'échapper en sautillant à pieds joints avec la chaise.*

Carmen : Y'a combien sur ce compte ?

Béatrice : 15 000.

Carmen : Ah ouais quand-même...

Béatrice : C'est pas sa signature !

*Elles se retournent. Antoine a disparu.*

Carmen : On s'est peut-être trompées...

Béatrice : Mais qu'est-ce que le Prof de philo allait faire chez la directrice.. ?

Carmen : Avec un masque...

Béatrice : Un imperméable...

Carmen : Un tee-shirt superman...

Les deux : Et un caleçon léopard... ?

Noir.

### Où est ma fille ? (fin)

*On retrouve la directrice en tenue vaporeuse au poste de police. Interrogée par un policier elle craque complètement.*

Directrice : Écoutez monsieur l'agent, je vous l'ai déjà répété 20 fois... Bon d'accord, ça fera 21. J'étais avec une parent d'élève qui avait perdu sa fille. Étaient présents une de mes enseignantes et trois de mes élèves. Non, écoutez, ce n'était pas une partie à plusieurs, j'allais moi-même monter à bord de la voiture de la dame qui avait perdu sa fille quand celle-ci l'a justement appelée sur son téléphone portable pour prévenir sa maman qu'elle était rentrée chez elle. Là-dessus, la mère démarre sa voiture en trombe et me laisse ... seule... au milieu de la chaussée comme vous dites... et c'est là que vos collègues m'ont aperçue. ... C'est vrai que j'étais assez... furax... et que je me suis laissée aller à dire un peu fort quelques gros mots... Non, je ne hurlais pas comme une ivrogne ! Je... c'est vrai que j'avais pris un petit apéritif en attendant un ami et que... non, je n'étais pas complètement bourrée, j'étais... un petit peu pompette, voilà...vous allez me laisser sortir, n'est-ce pas ? Ah non ! Ne me laissez pas seule ! Je vous en prie ! Je suis claustrophobe et j'ai aperçu toutes sortes de bêtes dans les coins ! Monsieur l'agent ! Monsieur l'agent ! *(Elle essaye de faire fuir les*

*bêtes*) Pchhh ! Pchhhh ! Mais bordel qu'est-ce que je fous ici ! Aaah ! Qu'est-ce que c'est ? Un rat !  
(*debout sur la chaise*) Va-t-en ! Va-t-en ! Poupounénet ! Au secours !  
Noir.

### Lundi 12 janvier ter

*Les 6 sont déjà dans le hall du lycée.*

Nathan : (*Il baille*) J'suis jamais arrivé aussi tôt au lycée...

Natys : J'arrive toujours pas à comprendre.

Alban : Ouais, on est enfermés dans une boucle temporelle, on marche 300 m pour suivre Ariane, on entre dans une baraque glaciale, on parle à une romancière quelques minutes et quand on ressort, il est 7h du mat'. Même pas le temps d'aller pioncer une heure qu'il faut retourner au lycée...

Hortense: On s'est promis d'arriver avant Ariane.

*Ariane entre.*

(...)

**Si voulez connaître la fin, contactez-moi par mail : [matthieu.bertheleme@gmail.com](mailto:matthieu.bertheleme@gmail.com)  
Une version longue est disponible.**

Cette pièce, si vous la jouez, est à déclarer à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

**PRIX A PAYER POUR UNE REPRÉSENTATION PAYANTE OU GRATUITE: entre 50 et 100 €** (l'auteur en perçoit 30%)

Les droits d'auteurs correspondent à un travail que j'ai fourni et qui - si vous montez la pièce - vous aura été utile dans votre projet théâtral.

Merci donc de bien vouloir déclarer vos représentations.

Cela aura pour effet de m'encourager à continuer d'écrire des pièces et de continuer à les mettre à disposition de tous.

Matthieu Berthéléme.

Bon, parfois, certains oublient, ignorent la loi ou considèrent qu'une représentation amateur -en petit comité, en école, dans une petite association, pour une petite billetterie ou même sans billetterie- peut se passer de cette démarche. Hors, toute représentation, même gratuite, doit être déclarée.

Certains pensent aussi qu'ils ne prennent pas de risque à ne pas payer de droits car ils font peu de communication sur leur spectacle. Mais la SACD effectue des recherches aléatoires et nombreux sont ceux qui sont rappelés à l'ordre et verbalisés.

D'autres ne connaissent pas la démarche à effectuer.

Beaucoup ne savent pas comment payer les droits. Le système de déclaration des droits à la SACD n'est pas évident à comprendre mais il a été simplifié et en quelques clics la déclaration est faite.

Important: la déclaration des droits s'appelle "demande d'autorisation". En tant qu'organisateur, vous êtes considérés comme "compagnie amateur". C'est pas très logique mais ils fonctionnent comme ça, à la SACD.

**Je peux aussi vous y aider!**